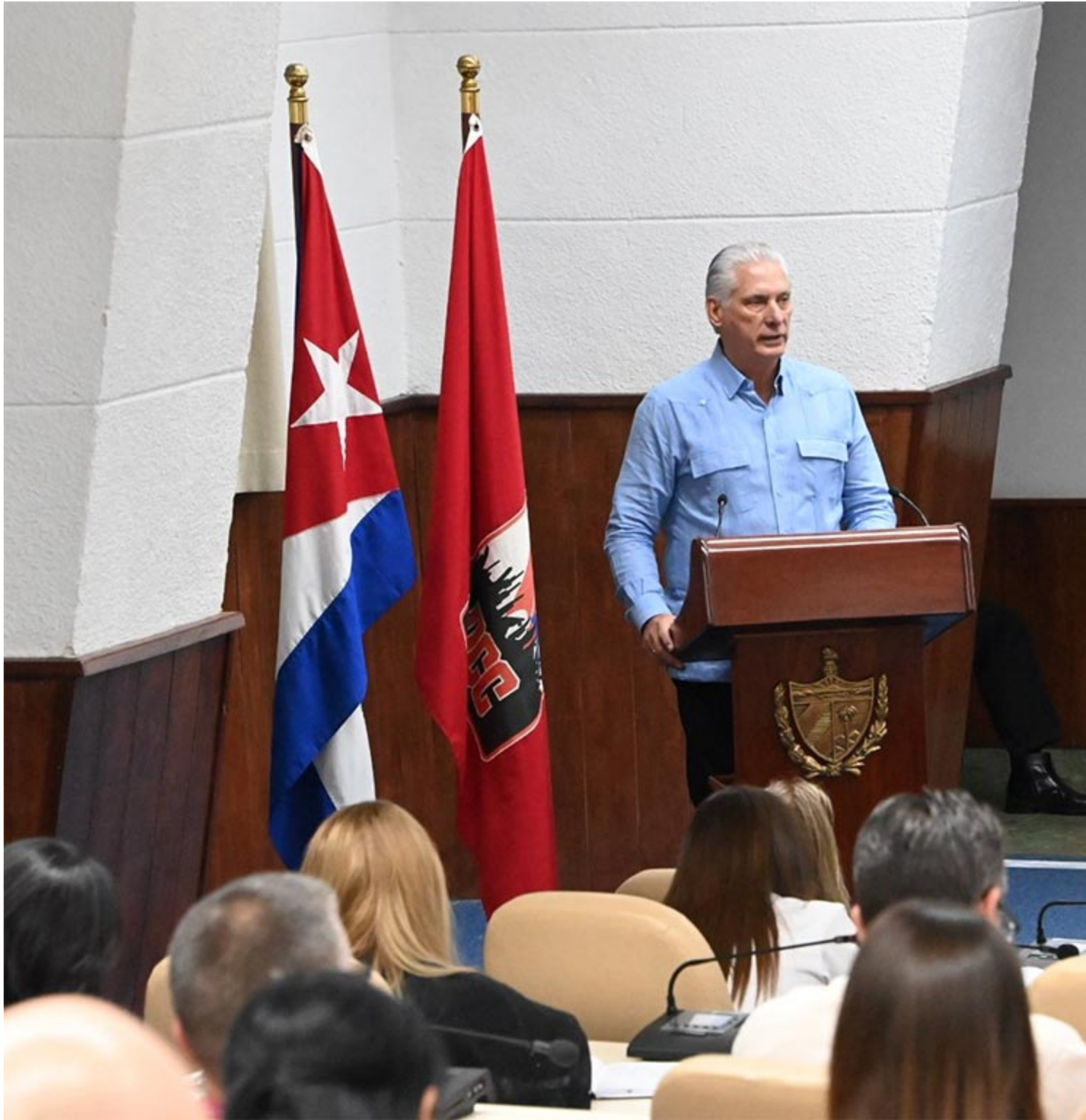


Díaz-Canel dénonce la nouvelle offensive étasunienne contre Cuba



La Havane, 5 juillet (RHC) Le premier secrétaire du Comité central du Parti communiste cubain, Miguel Díaz-Canel, a dénoncé aujourd'hui que le nouveau Mémorandum présidentiel étasunien vise à intensifier l'asphyxie économique et la subversion idéologique de l'île.

Lors de la clôture de la 10e session plénière du Comité central de l'organisation politique, le président a souligné qu'en utilisant des modèles obsolètes, Washington renforce sa campagne de discrédit du pays et d'intimidation envers des tiers, principalement des Latino-Américains, des Européens et des Caribéens.

Prensa Latina diffuse ci-dessous l'intégralité du discours du Président de la République :

Chers membres du Bureau politique ;

Chers camarades membres du Comité central de notre Parti ;

Invités :

Nous sommes réunis en séance plénière, et des millions de nos concitoyens attendent avec impatience son issue. Nous avons partagé des discussions critiques et approfondies sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés, mais cela ne suffit pas à les résoudre.

Ce que le peuple attend de nous, de ses principaux représentants et de ses fonctionnaires, ce sont des actions concrètes et immédiates pour aider à surmonter la profonde crise économique qui porte tant de tort au tissu spirituel de notre nation.

Aujourd'hui plus que jamais, il est réaffirmé que ces solutions dépendent entièrement de nous, dans un contexte extrêmement difficile et menaçant.

Nous sommes un pays en guerre. Cuba vit et résiste dans des conditions de guerre depuis plus de 60 ans. Chaque jour, les bombes de la guerre économique s'abattent sur nous, bloquant, entravant, stoppant ou ralentissant tous les efforts, et les bombes de désinformation, de distorsion et de haine qui enveloppent les premières.

Cette combinaison machiavélique ne vise pas seulement à détruire les maigres ressources d'un petit pays entouré d'un empire, dans les temps désespérés que traverse l'humanité toute entière. L'objectif le plus pervers est de fracturer la nation et de voir la victime se blâmer elle-même et non le coupable. Les effets de ces bombes se font sentir dans la dure réalité quotidienne de Cuba.

Les débats houleux de cette Assemblée plénière, et ceux, plus houleux encore, qui ont lieu chaque jour dans les rues, à l'école et sur les lieux de travail – et dont nous n'ignorons rien – nous obligent à repenser sans cesse nos scénarios d'action et nos tactiques de résistance sans compromettre notre stratégie.

Une fois de plus, l'empire parie sur une crise politique et sociale qui éclatera durant l'été. C'est pourquoi il annonce constamment des mesures et des menaces face aux difficultés actuelles, augmentant ainsi le poids indiscutable de celles-ci sur les conditions de vie de la majorité de la population, qu'il utilise tous les moyens possibles pour subvertir, semer la confusion et désorienter.

Le tout nouveau Mémoire présidentiel de sécurité nationale contre Cuba, une copie de celui de Mallory, confirme publiquement que la stratégie de l'administration américaine actuelle n'a pas changé : elle continue d'intensifier la guerre économique. C'est le vieux plan transformé en une nouvelle version : le style impérial actuel, si enclin à un langage arrogant et lapidaire visant à affaiblir le moral des citoyens.

Le gouvernement des États-Unis a décidé de maintenir et d'intensifier la pression, coupant presque tout contact diplomatique bilatéral avec Cuba et intensifiant sa campagne de discrédit du pays et d'intimidation envers les tiers, principalement les Latino-Américains et les Européens, ainsi que les Caraïbes.

C'est dans ce contexte, lourd de menaces et de difficultés, que le Parti doit œuvrer pour renforcer l'unité, perfectionner son travail idéologique, notamment en ce qui concerne la formation patriotique et révolutionnaire des nouvelles générations, garantir politiquement la mise en œuvre du programme

gouvernemental visant à éliminer les distorsions et à redynamiser l'économie, et, parallèlement, faire face aux tendances négatives présentes dans la société.

Défendre l'unité est la priorité, car l'existence même de la Révolution en dépend. C'est une leçon de l'histoire qui nous précède, l'héritage de Martí, dont Fidel a fait un principe et la pièce maîtresse de l'appel lancé par le général d'armée à l'occasion du 65e anniversaire du triomphe révolutionnaire.

Mais nous devons veiller à ne pas le réduire à un slogan. Nous devons défendre l'unité par l'action, en favorisant la participation du peuple, et en particulier des jeunes, à tous les processus décisifs pour le maintien et le développement de la société dans tous les domaines, fondamentalement idéologiques et économiques.

Ces actions comprennent la création d'espaces d'analyse et de débat révolutionnaires, qui apportent des idées, des solutions et des mesures pour enrichir le difficile processus décisionnel. Le travail unitaire se réalise par l'effort et le travail, par des actions et des programmes élaborés collectivement, et par l'indispensable contrôle populaire qui garantit la participation du peuple à la supervision, au contrôle et à la prise de décision.

À Cuba, ce mécanisme est soutenu par la loi 132, qui régit le fonctionnement des assemblées municipales du Pouvoir populaire.

S'agissant de l'amélioration essentielle et continue du travail idéologique, il est nécessaire de suivre de près le fonctionnement et la vie interne des organisations de base, en mettant en œuvre les accords conclus lors du VIIIe Congrès concernant la formation, la préparation, la sélection, la transition, le développement et la contribution des dirigeants politiques, étatiques et gouvernementaux, des dirigeants d'organisations de masse, des chefs d'entreprise, des administrateurs et des directeurs d'institutions.

Dans de nombreuses analyses systématiques, nous avons abordé les défis et les difficultés que les conditions actuelles imposent au travail idéologique, et nous avons identifié des lacunes, des tendances négatives, des comportements incompatibles avec les principes de la construction socialiste, ainsi que des conduites égoïstes, individualistes et consuméristes qui s'opposent à l'idéal de solidarité, de collectif, d'inclusion, d'émancipation et de justice sociale qui sous-tend le projet politique de la Révolution.

Camarades :

Avec des épisodes et des précédents extrêmement menaçants qui représentent des risques spécifiques pour notre pays, la scène internationale est devenue particulièrement dangereuse.

Ces dernières semaines, nous avons été témoins de l'impunité alarmante avec laquelle les gouvernements des États-Unis et d'Israël ont attaqué militairement l'Iran, sans susciter la moindre réaction politique vigoureuse de la part de la communauté internationale et de ses institutions.

Pire encore, chaque jour depuis deux ans, les médias internationaux nous font part des détails du génocide israélien contre le peuple palestinien, entassé dans la bande de Gaza. Il commet, avec préméditation, intention malveillante, systématiquement et sans rendre de comptes, le crime le plus scandaleux du XXIe siècle.

Cela se produit au vu et au su de tous, avec la complicité explicite des États-Unis et des autres pays de l'OTAN, qui reprennent sans détour les prétextes sionistes, tandis que l'ONU affiche l'impuissance de sa structure antidémocratique, et que la réaction de dénonciation et de répudiation qui balaie le monde par des manifestations massives s'avère insuffisante pour mettre fin au génocide.

Cependant, ces arguments ont suffi aux États-Unis et à Israël pour mener une agression militaire contre un pays souverain, violant les normes les plus fondamentales du droit international et de la Charte des

Nations Unies, causant des pertes et des dommages matériels importants et mettant en péril la paix régionale et internationale.

Au premier plan de ce scénario honteux se trouve la complicité des grandes entreprises transnationales de communication et d'information, où se construit le discours des agresseurs. C'est un scénario dans lequel le travail politique et idéologique prend une nouvelle dimension.

Nous avons également le devoir de mieux informer, éduquer et guider la population sur ces réalités, de manière convaincante, juste et créative. Il est temps de renforcer la conscience, la culture et l'esprit anti-impérialiste qui sont au cœur de notre lutte et de la défense de la souveraineté nationale et du socialisme.

La communication politique, institutionnelle et sociale, si souvent débattue, joue ici un rôle décisif. C'est un enjeu en suspens qui requiert davantage de qualité, d'articulation, de force, de clarté, de cohérence et des méthodes plus engageantes pour présenter, argumenter, informer, clarifier et défendre une mesure nécessaire, ou pour faire face à la calomnie, à l'apathie et à la haine qui abondent sur les réseaux numériques et dans le discours colonisateur, hégémonique, interventionniste et sordide des porte-parole de l'empire, des néolibéraux, des néofascistes, des mercenaires, des soumis et des lâches.

Il est nécessaire d'évaluer les problèmes idéologiques avec une conscience aiguë et de reconnaître rapidement les lacunes dans la pratique de la communication politique. Pour y parvenir, il est essentiel de promouvoir le débat et le dialogue avec les jeunes.

Cuba possède une histoire capable de secouer les cœurs les plus froids. De son savoir jaillissent naturellement les valeurs patriotiques et humanistes qui nourrissent les attitudes révolutionnaires. Quiconque en doute devrait écouter ou lire le témoignage d'un partisan de la Moncada ou d'un membre de l'expédition Granma. La Génération du Centenaire, comme l'a déclaré Fidel lors du procès de la Moncada, portait en elle « la doctrine du Maître ». Le Maître, c'est Martí, et Martí est la synthèse de la puissante histoire de Cuba en un homme exemplaire.

Dans le contexte économique critique que traverse le pays, il est de notre responsabilité de faciliter et d'assurer la rencontre des jeunes avec l'histoire et des expéditions pour aborder avec la population des questions urgentes. Et, comme je l'ai répété à maintes reprises, il appartient au militantisme révolutionnaire de revendiquer Cuba au quotidien. Sur les réseaux sociaux et dans la rue, partout où la haine ou l'ignorance tentent de dénigrer, d'humilier ou d'attaquer Cuba, il nous appartient de faire face aux haineux et aux ignorants pour défendre la patrie comme nous défendrions nos mères. Car c'est bien cela, la patrie : la mère de tous !

Dans la droite ligne de ces idées, l'Assemblée plénière a approuvé le Programme commémoratif du centenaire de la naissance du commandant en chef Fidel Castro Ruz.

Ce plan vise à transcender la nostalgie logique du leader historique disparu, pour exalter son héritage comme symbole vivant de la Révolution, en le reliant aux luttes actuelles et futures.

Pour commémorer le centenaire de Fidel dans une perspective stratégique de communication sociale et politique, il est essentiel de concevoir des actions qui non seulement honorent son héritage historique, mais renforcent également les valeurs socialistes, créent des liens avec les nouvelles générations et projettent sa pensée face aux défis actuels.

Il ne s'agit pas de se souvenir de Fidel, mais de le faire vivre aujourd'hui ; de nous imprégner de sa doctrine révolutionnaire pour relever les défis colossaux de notre époque.

Nous réaffirmons ici que la tâche la plus importante du Parti est de garantir le maintien du Programme de Gouvernement afin d'éliminer les distorsions et de relancer l'économie.

Il est essentiel de diffuser largement son contenu, ses objectifs et ses actions, afin qu'il soit intégré au contexte de chaque centre de production et de services, de chaque communauté et de chaque collectif. Nous évaluons tous rigoureusement et systématiquement ses indicateurs, formulons des propositions d'amélioration et, surtout, obtenons les résultats dont le pays a besoin et que le peuple exige et mérite.

Le programme gouvernemental doit, et c'est d'ailleurs ce qu'il fait, intégrer les propositions et idées issues du débat tenu lors du récent congrès de l'Association nationale des économistes cubains.

La principale mission de l'économie cubaine est actuellement d'accroître la production de biens et d'assurer une prestation efficace de services. Les entreprises publiques et privées doivent être libérées des obstacles bureaucratiques qui les empêchent encore d'exploiter pleinement leur potentiel de développement des forces productives du pays.

Il est essentiel d'accroître par tous les moyens les recettes potentielles en devises et, surtout, d'utiliser efficacement les revenus limités disponibles.

L'agriculture et l'industrie agroalimentaire doivent être prioritaires. Il est évident que des programmes de crédit pour les producteurs locaux, l'accès aux intrants et des prix équitables pour les cultures essentielles stimuleraient la production et réduiraient la dépendance aux importations, qui consomment une part importante de devises. La souveraineté alimentaire est essentielle.

Il est impératif de stabiliser le système électrique national en mettant en œuvre les mesures du programme gouvernemental et de surmonter la crise énergétique qui nous touche tant dans tous les domaines.

Nous devons veiller à ce que le modèle de développement économique et social maintienne un équilibre et une relation appropriés entre centralisation et décentralisation. La clé est de concilier stabilité macroéconomique et innovation, d'intégrer les acteurs économiques dans une relation appropriée, d'attirer les investissements directs étrangers et de privilégier la production nationale.

La dynamisation de l'activité économique exige également un contrôle rigoureux des décisions prises et mises en œuvre, afin d'évaluer les résultats, de corriger les écarts et de maintenir l'objectif de croissance économique et de développement social.

Ce contrôle efficace est complété par l'implication de la population dans la prise de décision, par le biais de mécanismes tels que les consultations populaires, les auditions publiques et les plateformes numériques. Associé à une formation idéologique approfondissant les valeurs du socialisme et le rôle de l'individu en tant qu'acteur social, cela peut contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance et l'engagement envers le projet national.

Face aux tendances négatives de la société, nous devons reconnaître que nous n'avons pas été en mesure d'exercer pleinement l'impact qu'elles requièrent.

Les problèmes et les comportements qui menacent la construction socialiste s'accumulent dangereusement, et certains atteignent des ampleurs et des niveaux déjà inacceptables. La cause fondamentale est le manque de contrôle des décisions prises, ce qui conduit à une application erronée des politiques, lois, décrets et autres normes juridiques.

Dans le contexte économique critique que traverse le pays, il est de notre responsabilité de faciliter et d'assurer la rencontre des jeunes avec l'histoire et des expéditions pour aborder avec la population des questions urgentes. Et, comme je l'ai répété à maintes reprises, il appartient au militantisme révolutionnaire de revendiquer Cuba au quotidien. Sur les réseaux sociaux et dans la rue, partout où la haine ou l'ignorance tentent de dénigrer, d'humilier ou d'attaquer Cuba, il nous appartient de faire face aux haineux et aux ignorants pour défendre la patrie comme nous défendrions nos mères. Car c'est bien

cela, la patrie : la mère de tous !

Dans la droite ligne de ces idées, l'Assemblée plénière a approuvé le Programme commémoratif du centenaire de la naissance du commandant en chef Fidel Castro Ruz.

Ce plan vise à transcender la nostalgie logique du leader historique disparu, pour exalter son héritage comme symbole vivant de la Révolution, en le reliant aux luttes actuelles et futures.

Pour commémorer le centenaire de Fidel dans une perspective stratégique de communication sociale et politique, il est essentiel de concevoir des actions qui non seulement honorent son héritage historique, mais renforcent également les valeurs socialistes, créent des liens avec les nouvelles générations et projettent sa pensée face aux défis actuels.

Il ne s'agit pas de se souvenir de Fidel, mais de le faire vivre aujourd'hui ; de nous imprégner de sa doctrine révolutionnaire pour relever les défis colossaux de notre époque.

Nous réaffirmons ici que la tâche la plus importante du Parti est de garantir le maintien du Programme de Gouvernement afin d'éliminer les distorsions et de relancer l'économie.

Il est essentiel de diffuser largement son contenu, ses objectifs et ses actions, afin qu'il soit intégré au contexte de chaque centre de production et de services, de chaque communauté et de chaque collectif. Nous évaluons tous rigoureusement et systématiquement ses indicateurs, formulons des propositions d'amélioration et, surtout, obtenons les résultats dont le pays a besoin et que le peuple exige et mérite.

Le programme gouvernemental doit, et c'est d'ailleurs ce qu'il fait, intégrer les propositions et idées issues du débat tenu lors du récent congrès de l'Association nationale des économistes cubains.

La principale mission de l'économie cubaine est actuellement d'accroître la production de biens et d'assurer une prestation efficace de services. Les entreprises publiques et privées doivent être libérées des obstacles bureaucratiques qui les empêchent encore d'exploiter pleinement leur potentiel de développement des forces productives du pays.

Il est essentiel d'accroître par tous les moyens les recettes potentielles en devises et, surtout, d'utiliser efficacement les revenus limités disponibles.

L'agriculture et l'industrie agroalimentaire doivent être prioritaires. Il est évident que des programmes de crédit pour les producteurs locaux, l'accès aux intrants et des prix équitables pour les cultures essentielles stimuleraient la production et réduiraient la dépendance aux importations, qui consomment une part importante de devises. La souveraineté alimentaire est essentielle.

Il est impératif de stabiliser le système électrique national en mettant en œuvre les mesures du programme gouvernemental et de surmonter la crise énergétique qui nous touche tant dans tous les domaines.

Nous devons veiller à ce que le modèle de développement économique et social maintienne un équilibre et une relation appropriés entre centralisation et décentralisation. La clé est de concilier stabilité macroéconomique et innovation, d'intégrer les acteurs économiques dans une relation appropriée, d'attirer les investissements directs étrangers et de privilégier la production nationale.

La dynamisation de l'activité économique exige également un contrôle rigoureux des décisions prises et mises en œuvre, afin d'évaluer les résultats, de corriger les écarts et de maintenir l'objectif de croissance économique et de développement social.

Ce contrôle efficace est complété par l'implication de la population dans la prise de décision, par le biais de mécanismes tels que les consultations populaires, les auditions publiques et les plateformes

numériques. Associé à une formation idéologique approfondissant les valeurs du socialisme et le rôle de l'individu en tant qu'acteur social, cela peut contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance et l'engagement envers le projet national.

Face aux tendances négatives de la société, nous devons reconnaître que nous n'avons pas été en mesure d'exercer pleinement l'impact qu'elles requièrent.

Les problèmes et les comportements qui menacent la construction socialiste s'accumulent dangereusement, et certains atteignent des ampleurs et des niveaux déjà inacceptables. La cause fondamentale est le manque de contrôle des décisions prises, ce qui conduit à une application erronée des politiques, lois, décrets et autres normes juridiques.

Le Commandant en chef a toujours insisté sur l'importance de la morale et de l'éthique dans la construction du socialisme, soulignant l'incompatibilité de la corruption et de l'indiscipline sociale avec les valeurs révolutionnaires. Le Général d'Armée a quant à lui toujours insisté sur la nécessité de renforcer les institutions et la discipline, piliers fondamentaux du développement du pays.

De tous deux, nous avons appris, parmi leurs enseignements fondamentaux, que la participation et le contrôle populaires sont des mécanismes essentiels pour garantir la transparence et la justice sociale.

À Cuba, la lutte contre la corruption, la criminalité, l'illégalité et l'indiscipline sociale a toujours été menée selon une approche multidimensionnelle alliant éducation, renforcement institutionnel, transparence, participation populaire et justice sociale, le tout dans le cadre des principes du socialisme et de la Révolution cubaine. Ce principe ne peut être négligé en aucun cas, car il est l'essence même de notre projet de nation indépendante, souveraine, socialiste, prospère et durable.

Les exercices complets de lutte contre la criminalité nous apportent une expérience précieuse, notamment dans des domaines incontournables. Premièrement, nous devons maintenir l'intensité des actions intégrées, en privilégiant la prévention et la mise en œuvre urgente d'un contrôle populaire et institutionnel.

Notre peuple exige davantage d'action et une meilleure information sur les actions contre la criminalité, l'illégalité et la corruption ; une rigueur sans faille dans les affaires de corruption, de drogue, de violence et de vandalisme ; et une lutte active contre les manifestations de favoritisme, de népotisme, de malhonnêteté, d'individualisme, d'égoïsme, de travail bâclé, de paresse, d'insouciance, de manque de contrôle, de malveillance et de mensonge. Il exige, bien sûr, que les affaires soient menées à terme avec une information publique et exemplaire, ainsi qu'une attention et un suivi accrus des plaintes de la population, un travail qui, comme peu d'autres, se distingue par le lien essentiel avec le peuple, depuis les années fondatrices de notre Révolution.

Nous devons notamment mener une lutte permanente et intense contre les crimes liés au trafic et à la consommation de drogue.

La société cubaine doit être sauvée à temps de ce fléau qui détruit foyers, familles et êtres humains, et qui est devenu un cancer incurable de notre époque dans presque le monde entier. En un mot, non ! À Cuba, nous n'accepterons pas sans rien faire le vol du corps et de l'âme de nos enfants.

Après avoir abordé le contenu fondamental des priorités du Parti, je tiens à réaffirmer un ensemble d'idées sur ce sujet, que j'ai déjà exprimées à d'autres occasions :

« L'aspect le plus révolutionnaire de la Révolution est et doit toujours être le Parti, tout comme le Parti doit être la force qui révolutionne la Révolution. »

L'interprétation et l'application constantes du concept de Révolution du Commandant en chef sont notre guide.

La défense de l'unité doit être notre priorité absolue.

La reconnaissance et la défense des essences : l'indépendance, la souveraineté, la démocratie socialiste, la paix, l'efficacité économique, la sécurité et les acquis sociaux – c'est le socialisme !

Consolider l'autorité acquise grâce aux mérites de la génération historique et préserver le leadership et l'autorité morale de l'organisation.

Renforcer la dynamique opérationnelle du Parti et la proactivité de ses membres face aux problèmes les plus urgents de la société.

Renforcer la vie interne du Parti pour renforcer sa présence extérieure. Se projeter dans son sphère avec un réel souci du fonctionnement de la société et un pouvoir de rassemblement et de mobilisation capable de contrecarrer tout projet des ennemis de la nation cubaine.

Faire de la croissance du Parti un processus qui suscite un réel intérêt et ait un impact social ; générer des méthodes de travail plus attractives, de la responsabilisation des membres à la dynamique quotidienne du travail politique dans les municipalités et les provinces.

Nous ne pouvons pas nous laisser abattre par le poids des difficultés. Il est nécessaire de donner un nouvel élan à la mobilisation populaire, dont les initiatives nous renforcent.

Rejoignons la lutte pour une prospérité qui englobe tout, de l'alimentation aux loisirs, en passant par le développement scientifique, une plus grande richesse spirituelle, le bien-être et qui favorise un design fonctionnel et esthétique.

Lancez les batailles pour améliorer la qualité de vie des Cubains avec clarté et transparence et mobilisez les jeunes pour qu'ils participent avec leur enthousiasme naturel à toutes les tâches cruciales du pays. Ainsi, nous réactiverons l'essence de la Révolution et du Parti.

Le Commandant en chef a toujours insisté sur l'importance de la morale et de l'éthique dans la construction du socialisme, soulignant l'incompatibilité de la corruption et de l'indiscipline sociale avec les valeurs révolutionnaires. Le Général d'Armée a quant à lui toujours insisté sur la nécessité de renforcer les institutions et la discipline, piliers fondamentaux du développement du pays.

De tous deux, nous avons appris, parmi leurs enseignements fondamentaux, que la participation et le contrôle populaires sont des mécanismes essentiels pour garantir la transparence et la justice sociale.

À Cuba, la lutte contre la corruption, la criminalité, l'illégalité et l'indiscipline sociale a toujours été menée selon une approche multidimensionnelle alliant éducation, renforcement institutionnel, transparence, participation populaire et justice sociale, le tout dans le cadre des principes du socialisme et de la Révolution cubaine. Ce principe ne peut être négligé en aucun cas, car il est l'essence même de notre projet de nation indépendante, souveraine, socialiste, prospère et durable.

Les exercices complets de lutte contre la criminalité nous apportent une expérience précieuse, notamment dans des domaines incontournables. Premièrement, nous devons maintenir l'intensité des actions intégrées, en privilégiant la prévention et la mise en œuvre urgente d'un contrôle populaire et institutionnel.

Notre peuple exige davantage d'action et une meilleure information sur les actions contre la criminalité, l'illégalité et la corruption ; une rigueur sans faille dans les affaires de corruption, de drogue, de violence et de vandalisme ; et une lutte active contre les manifestations de favoritisme, de népotisme, de

malhonnêteté, d'individualisme, d'égoïsme, de travail bâclé, de paresse, d'insouciance, d'incontrôlabilité, de malveillance et de mensonge. Il exige, bien sûr, que les affaires soient menées à terme avec une information publique et exemplaire, ainsi qu'une attention et un suivi accrus des plaintes de la population, un travail qui, comme peu d'autres, se distingue par le lien essentiel avec le peuple, depuis les années fondatrices de notre Révolution.

Nous devons notamment mener une lutte permanente et intense contre les crimes liés au trafic et à la consommation de drogue.

La société cubaine doit être sauvée à temps de ce fléau qui détruit foyers, familles et êtres humains, et qui est devenu un cancer incurable de notre époque dans presque le monde entier. En un mot, non ! À Cuba, nous n'accepterons pas sans rien faire le vol du corps et de l'âme de nos enfants.

Après avoir abordé le contenu fondamental des priorités du Parti, je tiens à réaffirmer un ensemble d'idées sur ce sujet, que j'ai déjà exprimées à d'autres occasions :

« L'aspect le plus révolutionnaire de la Révolution est et doit toujours être le Parti, tout comme le Parti doit être la force qui révolutionne la Révolution. »

L'interprétation et l'application constantes du concept de Révolution du Commandant en chef sont notre guide.

La défense de l'unité doit être notre priorité absolue.

La reconnaissance et la défense des essences : l'indépendance, la souveraineté, la démocratie socialiste, la paix, l'efficacité économique, la sécurité et les acquis sociaux – c'est le socialisme !

Consolider l'autorité acquise grâce aux mérites de la génération historique et préserver le leadership et l'autorité morale de l'organisation.

Renforcer la dynamique opérationnelle du Parti et la proactivité de ses membres face aux problèmes les plus urgents de la société.

Renforcer la vie interne du Parti pour renforcer sa présence extérieure. Se projeter dans son sphère avec un réel souci du fonctionnement de la société et un pouvoir de rassemblement et de mobilisation capable de contrecarrer tout projet des ennemis de la nation cubaine.

Faire de la croissance du Parti un processus qui suscite un réel intérêt et ait un impact social ; générer des méthodes de travail plus attractives, de la responsabilisation des membres à la dynamique quotidienne du travail politique dans les municipalités et les provinces.

Nous ne pouvons pas nous laisser abattre par le poids des difficultés. Il est nécessaire de donner un nouvel élan à la mobilisation populaire, dont les initiatives nous renforcent.

Rejoignons la lutte pour une prospérité qui englobe tout, de l'alimentation aux loisirs, en passant par le développement scientifique, une plus grande richesse spirituelle, le bien-être et qui favorise un design fonctionnel et esthétique.

Lancez les batailles pour améliorer la qualité de vie des Cubains avec clarté et transparence et mobilisez les jeunes pour qu'ils participent avec leur enthousiasme naturel à toutes les tâches cruciales du pays. Ainsi, nous réactiverons l'essence de la Révolution et du Parti.

La recherche constante d'alternatives émancipatrices requiert également un fondement scientifique et technologique, qui doit faire partie intégrante de ce processus.

Construire une économie socialiste fondée sur la connaissance, une société de plus en plus ancrée dans le savoir. Un horizon prometteur pour les nouvelles générations.

Être les champions de la lutte contre la corruption, les comportements malhonnêtes, les abus de pouvoir, le favoritisme et le deux poids, deux mesures.

La démocratie est d'autant plus socialiste qu'elle est plus participative. Il est de notre responsabilité d'encourager la participation populaire en créant des espaces et des procédures pour aborder, évaluer et mettre en œuvre les revendications et propositions qui la rendent efficace.

Nous ne devons pas abandonner, dans notre désir de confronter et de transformer le contexte, le prestige, la décence, les droits, l'efficacité, la qualité, la culture du détail, la beauté, la vertu, l'honneur, la dignité et la vérité dans tout ce que nous proposons et faisons.

Progresser dans l'organisation, la récupération, la prise en compte et le renforcement des valeurs éthiques et morales qui nous ont menés jusqu'ici, sans aucun doute mises à mal ces dernières décennies par les adversités et les circonstances difficiles successives que nous ont imposées l'ordre mondial injuste, le blocus criminel et nos propres limites.

Un exercice systématique nous permet de répondre aux questions suivantes : Que faisons-nous pour promouvoir l'attention des membres et la croissance du Parti dans tous les contextes ? Dans quelle mesure les mécanismes d'évaluation périodique des cadres et des membres influencent-ils efficacement les méthodes de travail politique de chaque parti ? Quelle est l'efficacité des procédures d'évaluation et de responsabilisation ? Que fait-on dans chaque parti pour garantir la participation réelle des masses à la prise de décision ? De quoi discutons-nous et comment au sein des groupes centraux ? Quelles mesures sont prises pour améliorer le travail des organisations de masse ? Quelle est la qualité des accords conclus et quels sont leurs résultats ? Quelle est la qualité du suivi de leur mise en œuvre ?

Nous nous devons de mener une réflexion approfondie chaque jour sur la manière dont nous remplissons nos fonctions en tant qu'organisation du Parti.

Lorsque les problèmes concrets des hommes et des femmes qui nous entourent se posent, nous pouvons nous tourner vers Martí. Nous aspirons à ce que chaque Cubain soit un disciple de Martí. Martí est capable de faire de chaque Cubain un patriote, car il nous inspire la protection éthique, un amour profond pour la patrie, la résilience face à l'adversité et la pureté de vie.

Pourquoi n'enseignons-nous pas ces choses tous les jours, en utilisant ses mots à l'école ? Pourquoi n'écrivons-nous pas chaque matin au tableau les paroles de Martí : « L'homme doit vivre dans la jouissance paisible, naturelle et inévitable de la liberté, comme il vit dans la jouissance de l'air et de la lumière », afin que les enfants, les adolescents et les jeunes puissent les interpréter dans un dialogue ouvert ? Pourquoi ne pas discuter en profondeur avec les élèves plus âgés de l'article de Martí dans Patria sur le Remède annexionniste, ou la revendication de Cuba ?

Chers membres du Comité central :

Dans le contexte mondial décrit, profondément défavorable aux défenseurs du multilatéralisme, de la paix, de la justice sociale, de la solidarité, des idées humanistes et de la construction socialiste, et dans ce contexte d'incertitude et d'insécurité, il est vrai que des forces alternatives à la domination unipolaire de l'impérialisme américain ont émergé et continuent de se consolider. Ces forces se matérialisent dans des pays spécifiques et au sein d'organisations ou de groupes de pays tels que les BRICS, qui aspirent à une plus grande indépendance et à briser le joug exclusif de la finance, de la technologie et des règles du jeu dépendantes de l'économie et de la puissance des États-Unis.

Avec les BRICS, nous nous engageons à développer nos relations et à exploiter leur potentiel. Il s'agit sans aucun doute d'une alternative novatrice que nous devons soutenir.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, et selon le calendrier électoral de divers pays, l'équilibre politique devrait devenir plus défavorable que celui observé ces dernières années.

Dans ce contexte, les liens fraternels avec le Venezuela, les relations importantes et étroites qui se sont renforcées avec le Mexique ces dernières années, les liens avec le Nicaragua et le Honduras, ainsi que la position commune de la CARICOM sont des piliers que nous devons préserver.

Les liens politiques et économiques avec la Chine et le Vietnam ont continué de se renforcer, et ces deux pays jouent un rôle croissant et important face aux défis économiques majeurs auxquels nous sommes confrontés. Les relations politiques avec la Russie se consolident. Nous continuerons de promouvoir la participation de Cuba en tant que pays observateur à l'Union économique eurasiatique.

D'une manière générale, malgré les difficultés et la campagne acharnée des États-Unis, Cuba conserve une influence politique significative dans la région et à l'échelle mondiale. Cette autorité, bien méritée par nos dirigeants historiques et respectée dans le monde entier, repose sur des principes et une histoire de solidarité sans précédent. C'est une autorité qui nous permet de faire entendre notre voix et d'influer sur les événements internationaux importants.

Camarades :

Il est primordial que nous ayons approuvé l'appel au IXe Congrès du Parti et les grandes lignes de sa mise en œuvre.

Ce congrès sera le point culminant d'une période de cinq ans où les progrès sont le fruit de la résistance, de la lutte et de la construction du socialisme, en affrontant avec un héroïsme et une dignité sans précédent les politiques honteuses et génocidaires de l'empire, qui s'accroche à son plan d'anéantissement permanent.

Le IXe Congrès doit présenter une stratégie d'amélioration du travail du Parti, tant sur le plan idéologique que socio-économique, qui mette en lumière, perfectionne ce que nous avons déjà et s'attaque aux problèmes.

Il constituera un congrès pour la continuité de la Révolution dans un contexte mondial et national défavorable.

Ce congrès doit être critique, mais il doit aussi proposer et approuver des pistes pour surmonter la situation actuelle dans un contexte d'impasse encore plus grave.

Je tiens à insister sur la nécessité d'une consultation la plus large possible sur les documents du congrès avant sa tenue : avec les militants, les non-militants, lors de réunions sectorielles, avec des experts sur des sujets spécifiques, au sein des conseils de direction et des structures fondamentales des agences de l'administration centrale de l'État, du système entrepreneurial, du système budgétaire, et avec les jeunes. Ce n'est que sur la base de ces consultations que nous pourrons travailler définitivement sur les propositions.

Le congrès doit être suivi du débat et de la consultation populaire correspondants afin de sceller ses accords avec la volonté populaire.

Concernant l'importance de ce processus, qui n'est jamais conclu tant que le peuple ne l'a pas approuvé, je voudrais rappeler les paroles éclairantes du camarade Raúl. Ces mots nous rappellent la valeur des engagements que nous prenons à chaque réunion du Parti, nous qui avons la profonde responsabilité de le représenter auprès des autres militants et du peuple tout entier.

Le général d'armée déclarait en 2011 : « [...] le plus grand obstacle auquel nous sommes confrontés dans le respect des accords du VI^e Congrès est la barrière psychologique que constituent l'inertie, l'immobilisme, la simulation ou le deux poids, deux mesures, l'indifférence et l'insensibilité, et nous sommes tenus de la surmonter avec persévérance et fermeté, en premier lieu de la part des dirigeants du Parti, de l'État et du Gouvernement. [...] Nous serons patients et persévérants face aux résistances au changement, conscientes ou inconscientes. Je préviens que toute résistance bureaucratique au strict respect des accords du Congrès, massivement soutenus par le peuple, sera vaine. »

Chers participants à la plénière :

Ferme, sans se vanter de ses propres actes d'héroïsme, avec une dignité qui a été exclue de toute négociation, le peuple cubain traverse des jours extrêmement difficiles. Et ils le font en mettant à l'épreuve toutes leurs connaissances, allant même jusqu'à laisser libre cours à leur imagination sur ce chemin complexe et terrestre, exigeant inventivité et adaptabilité, un chemin que nous, Cubains, connaissons bien : « celui de la résistance intelligente », qui ne signifie pas endurer avec rigidité, mais chercher, envers et contre tout, à surmonter les obstacles, à avancer et, surtout, à vaincre.

Ce sont les crises qui engendrent des idées, affirmait le commandant en chef Fidel Castro Ruz dans un discours prononcé en juin 1985, spécialement destiné à un public de notre Amérique. À cette occasion, fidèle à sa conviction qu'il est possible de lutter et de vaincre, il affirmait que les crises engendrent la conscience, l'unité et les programmes de lutte. Et le 10 octobre 1991, lors de l'inauguration du IV^e Congrès du Parti communiste cubain, tenu au théâtre Heredia, dans l'héroïque province de Santiago de Cuba, Fidel expliqua en détail pourquoi le pays traversait une période exceptionnelle. Rappelons-nous alors que le monde était en pleine transformation et qu'il était déjà évident que nous ne bénéficierions plus de l'accompagnement et du soutien du bloc socialiste.

D'une manière générale, malgré les difficultés et la campagne acharnée des États-Unis, Cuba conserve une influence politique significative dans la région et à l'échelle mondiale. Cette autorité, bien méritée par nos dirigeants historiques et respectée dans le monde entier, repose sur des principes et une histoire de solidarité sans précédent. C'est une autorité qui nous permet de faire entendre notre voix et d'influer sur les événements internationaux importants.

Camarades :

Il est primordial que nous ayons approuvé l'appel au IX^e Congrès du Parti et les grandes lignes de sa mise en œuvre.

Ce congrès sera le point culminant d'une période de cinq ans où les progrès sont le fruit de la résistance, de la lutte et de la construction du socialisme, en affrontant avec un héroïsme et une dignité sans précédent les politiques honteuses et génocidaires de l'empire, qui s'accroche à son plan d'anéantissement permanent.

Le IX^e Congrès doit présenter une stratégie d'amélioration du travail du Parti, tant sur le plan idéologique que socio-économique, qui mette en lumière, perfectionne ce que nous avons déjà et s'attaque aux problèmes.

Il constituera un congrès pour la continuité de la Révolution dans un contexte mondial et national défavorable.

Ce congrès doit être critique, mais il doit aussi proposer et approuver des pistes pour surmonter la situation actuelle dans un contexte d'impasse encore plus grave.

Je tiens à insister sur la nécessité d'une consultation la plus large possible sur les documents du congrès avant sa tenue : avec les militants, les non-militants, lors de réunions sectorielles, avec des experts sur

des sujets spécifiques, au sein des conseils de direction et des structures fondamentales des agences de l'administration centrale de l'État, du système entrepreneurial, du système budgétaire, et avec les jeunes. Ce n'est que sur la base de ces consultations que nous pourrions travailler définitivement sur les propositions.

Le congrès doit être suivi du débat et de la consultation populaire correspondants afin de sceller ses accords avec la volonté populaire.

Concernant l'importance de ce processus, qui n'est jamais conclu tant que le peuple ne l'a pas approuvé, je voudrais rappeler les paroles éclairantes du camarade Raúl. Ces mots nous rappellent la valeur des engagements que nous prenons à chaque réunion du Parti, nous qui avons la profonde responsabilité de le représenter auprès des autres militants et du peuple tout entier.

Le général d'armée déclarait en 2011 : « [...] le plus grand obstacle auquel nous sommes confrontés dans le respect des accords du VI^e Congrès est la barrière psychologique que constituent l'inertie, l'immobilisme, la simulation ou le deux poids, deux mesures, l'indifférence et l'insensibilité, et nous sommes tenus de la surmonter avec persévérance et fermeté, en premier lieu de la part des dirigeants du Parti, de l'État et du Gouvernement. [...] Nous serons patients et persévérants face aux résistances au changement, conscientes ou inconscientes. Je préviens que toute résistance bureaucratique au strict respect des accords du Congrès, massivement soutenus par le peuple, sera vaine. »

Chers participants à la plénière :

Ferme, sans se vanter de ses propres actes d'héroïsme, avec une dignité qui a été exclue de toute négociation, le peuple cubain traverse des jours extrêmement difficiles. Et ils le font en mettant à l'épreuve toutes leurs connaissances, allant même jusqu'à laisser libre cours à leur imagination sur ce chemin complexe et terrestre, exigeant inventivité et adaptabilité, un chemin que nous, Cubains, connaissons bien : « celui de la résistance intelligente », qui ne signifie pas endurer avec rigidité, mais chercher, envers et contre tout, à surmonter les obstacles, à avancer et, surtout, à vaincre.

Ce sont les crises qui engendrent des idées, affirmait le commandant en chef Fidel Castro Ruz dans un discours prononcé en juin 1985, spécialement destiné à un public de notre Amérique. À cette occasion, fidèle à sa conviction qu'il est possible de lutter et de vaincre, il affirmait que les crises engendrent la conscience, l'unité et les programmes de lutte. Et le 10 octobre 1991, lors de l'inauguration du IV^e Congrès du Parti communiste cubain, tenu au théâtre Heredia, dans l'héroïque province de Santiago de Cuba, Fidel expliqua en détail pourquoi le pays traversait une période exceptionnelle. Rappelons-nous alors que le monde était en pleine transformation et qu'il était déjà évident que nous ne bénéficierions plus de l'accompagnement et du soutien du bloc socialiste.

Aujourd'hui, dans toute son ampleur et sa beauté, se révèle la grande tâche à laquelle sont confrontés tous les révolutionnaires et patriotes cubains : sauver la patrie, la Révolution et le socialisme. Une entreprise dans laquelle – et nous le savons depuis longtemps – chaque coup de pouce, chaque bonne idée est essentielle, précieuse et sacrée dans cette force inclusive que nous appelons résistance.

En ces temps difficiles, le mot crise est un thème récurrent, reflétant une réalité de plus en plus complexe et accablante. Le monde est blessé par de multiples crises, la première étant humanitaire. Et nous, au cœur des turbulences mondiales, méprisés et punis par l'ennemi le plus puissant de l'histoire, confrontés à de nombreux problèmes internes, nous disposons de six décennies d'entraînement, de recherche et de découverte des solutions toujours possibles dans des situations exceptionnelles, dans des contextes extrêmes.

Nous avons les possibilités dont parlait Fidel, car nous sommes un peuple qui sait se battre ; car nous avons la fibre des cimarrones et des mambises, si audacieux et intelligents ; car nous sommes les héritiers de femmes et d'hommes qui ont souvent défié toute logique et ont su vaincre ; car nous sommes

les enfants d'une Révolution accomplie par l'intelligence et le courage.

Les visites partisans que nous effectuons à travers Cuba depuis début 2024 nous ont permis de constater, dans les endroits les plus divers, comment des groupes de travailleurs, au lieu de rester passifs face à une situation difficile, au lieu de se plaindre, ont utilisé leur intelligence pour la changer. Ceux qui ont su briser l'inertie, ceux qui ont eu une pensée transformatrice, ceux qui ont fait preuve de capacité d'adaptation, d'imagination et d'audace, récoltent des succès. Face à une crise, ils ont préféré aller au-delà de l'analyse et se sont concentrés sur la façon de la dépasser, de la surmonter. Ils sont des sources d'inspiration et des modèles.

Audacieux par nature, alertes dans l'action, enfants d'une Révolution qui a défendu le savoir, nous, Cubains, saurons toujours découvrir de multiples portes là où surgit une crise qui peut signifier pour d'autres l'annonce de l'impossible.

C'est pourquoi nous sommes ici : parce que les crises successives nous ont toujours propulsés vers des réalisations successives ; parce que nous aimons nous dépasser ; Parce que nous n'aimons pas perdre, et encore moins nous rendre, et parce que l'esprit de lutte est ancré dans notre identité comme un code indélébile dans notre séquence génétique.

Allons de l'avant ! Combien sommes-nous ? Nous sommes nombreux ! Si, en d'autres moments cruciaux, quelques-uns ont œuvré aux merveilles d'une graine colossale donnant naissance à l'histoire, aujourd'hui nous sommes des millions, capables d'unir nos intelligences, capables aussi d'être ce « torrent de sentiments », comme Haydée Santamaría a magnifiquement défini la Révolution ; capables de maintenir l'état de dignité humaine auquel nous avons tous pu accéder grâce au travail et à l'amour de la Révolution, et dont rien ni personne ne nous fera reculer.

C'est avec cette conviction que nous commémorerons, le 26 juillet prochain, l'anniversaire mémorable de l'assaut contre les casernes Moncada et Carlos Manuel de Céspedes, dans la province combative de Ciego de Ávila.

Ici, partout à Cuba, c'est toujours le 26 !

La Patrie ou la Mort ! Nous vaincrons !

(Source Prensa Latina)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/386646-diaz-canel-denonce-la-nouvelle-offensive-etatsunienne-contre-cuba>



Radio Habana Cuba